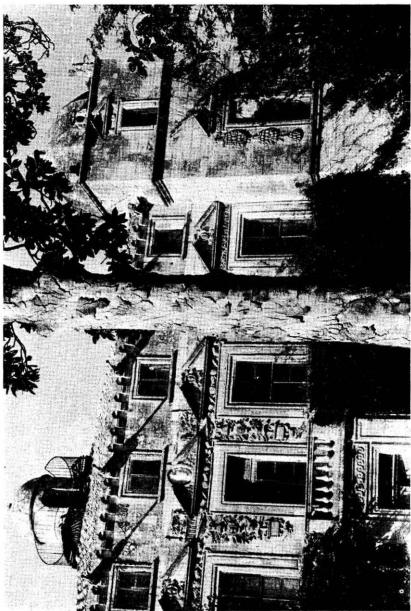


Un château en Camargue : L'Armellière

Situé à l'écart des grands axes routiers, au fond d'un chemin rural qui s'amorce à quelques kilomètres d'Arles sur la route de Salin-de-Giraud, enfoui non loin du Rhône dans un bouquet d'arbres centenaires, le château de L'Armellière fait partie de ces quelques rares demeures historiques, souvent oubliées par les guides touristiques, dont la visite est encore réservée à un nombre restreint de privilégiés. Pourtant cet édifice mériterait d'être connu d'un plus large public, car il constitue indiscutablement un échantillon tout à fait original de l'architecture civile en Provence dans les premières années du XVII^e siècle. Il se présente sous la forme d'une robuste bâtisse de plan rectangulaire, élevée de deux étages sur rez-de-chaussée et coiffée d'une toiture en pavillon, que flanquent et surmontent quatre tours d'angle : deux tours carrées du côté du midi et, du côté du nord, deux tourelles rondes en forme d'échauguettes reposant sur des culots. Des coupoles entièrement appareillées couvrent ces quatre tours ainsi qu'une cinquième tourelle ronde qui se dresse dans l'axe de l'édifice au sommet de la toiture du corps central. Les coupoles octogonales sur pendentifs des deux tours carrées du midi reposent sur des terrasses qui portent dans leurs angles des lions tenant des armoiries. Des lanternons centraux et des lucarnes latérales en assurent l'éclairage tandis que les coupoles hémisphériques des trois tourelles rondes sont aveugles et simplement sommées d'une boule décorative.

Les deux tours carrées de la façade méridionale sont ceinturées par des corniches horizontales marquant la séparation des étages sur lesquelles prennent appui de hautes fenêtres à encadrement à crossettes que coiffent des frontons triangulaires brisés, dont les champs sont décorés de médaillons portant des armoiries et des devises, et qu'encadrent de larges guirlandes de fleurs et de fruits. On retrouve la même disposition au premier



L'Armellière.

étage du corps central dont la baie médiane, ouvrant sur le balcon à balustres qui surplombe la porte d'entrée, est également flanquée de panneaux latéraux ornés d'attributs guerriers. Des frises utilisant le même répertoire décoratif se déploient sous les frontons des fenêtres du premier étage du corps central tandis que de simples guirlandes surmontent au même niveau les fenêtres des deux tours carrées. Le dernier étage du corps central, couronné par une rangée de mâchicoulis, n'atteint que la moitié de la hauteur de celui des tours d'angle. Ses fenêtres en mezzanine, de forme carrée, sont simplement moulurées, et la sobriété de leur décoration contraste avec l'exubérance ornementale des baies du premier étage.

Un rapide examen de la façade principale de l'édifice permet de constater que son appareillage est très homogène, avec les mêmes assises régulières que sur les tours d'angle, jusque sous la base des fenêtres du premier étage, mais qu'à partir de cet endroit la construction semble moins soignée avec la mise en œuvre de *queyrans* d'un gabarit différent. Il y a eu certainement une reprise à ce niveau et, au lieu de continuer sur la façade du corps central, comme sur les tours d'angle, une ordonnance à trois registres horizontaux superposés, on a établi directement au-dessus des frontons brisés des fenêtres du premier étage une rangée de baies en mezzanine, ce qui a eu pour fâcheux effet de contrarier le rythme vertical de la composition.

Les différentes armoiries et devises figurant dans les médaillons de la façade principale et une inscription de fondation nous apprennent que la construction de l'édifice a été commencée en 1606 par Pierre de Sabatier, gentilhomme arlésien qui avait servi sous Henri IV ; mais on ne possédait jusqu'ici aucune autre précision sur l'histoire du bâtiment. Un ensemble de documents inédits que j'ai découverts dans les archives notariales d'Arles de cette époque vont précisément nous permettre de combler partiellement cette lacune et même de formuler une hypothèse sur l'identité du maître d'œuvre qui en a dressé les plans et dirigé le chantier.

Ce fut en fait dès le printemps de l'année 1605 que Pierre de Sabatier décida de faire construire une résidence campagnarde sur les terres qu'il possédait en Camargue au quartier de Montlong, au lieu dit l'Armelière.

Le 13 avril, il donnait en effet à prix-fait à deux bateliers d'Arles « a charrier six cens voultes pierre de Molleyres que dict avoir au bord du Rosne « près de la porte de la Roquette dudit arles... jusques a lendroit du mas affar et « tenement que ledict Sabatier a scitué en camargues au quartier de montlong ». Le transport de cette pierre de taille extraite de la carrière arlésienne du quartier du Mouleyrès, sans doute réservée à la construction des fondations et des voutes de l'édifice, devait être achevé au plus tard au mois d'août suivant¹.

Quelques jours après, le 24 avril 1605, Pierre de Sabatier donnait à prix-fait à des travailleurs d'Arles la besogne de défrichement consistant « a fere environ vingt huict sesterées de rompide et defrichement au terroir et « tennement dict et appellé larmillière quil a scitué en camargues au quartier « de Montlong... »

L'ouvrage devait être achevé dans trois semaines².

Le 6 août suivant, Pierre de Sabatier achetait à des traceurs de pierre de Beaucaire

« la quantité de huict mil quayrons de pierre de tailhe dudit Beaucaire partie « en quayrons partie en bugets et le reste en queyrades et autres pierres que « luy feront besoing pour le bastiment du mas et mettairie quil faict edifier en « camargues au quartier de Montlong sellon la désignation quil leur en bailhera « et comme les maistres massons quy conduiront led. ediffice adviseront. »

Le transport était également prévu par voie d'eau aux frais des vendeurs qui s'engageaient à livrer 1.500 quayrons avant Noël et à avoir livré le tout dans le délai d'un an³.

Les quittances figurant en marge de ces contrats précisent que le transport des pierres provenant de la carrière du Mouleyrès était terminé le 4 juillet 1605, à l'exception de quelques éléments restés dans l'eau à la suite d'une crue du Rhône, et que le défrichement du terrain était

1. En marge : le 4-7-1605, quittance finale et cancellation, Arch. dép. B.-du-R., Notaire M. Vincent, 405 E 661, f° 363.

2. En marge : le 17-9-1605, quittance finale et cancellation. *Ibid.*, f° 408.

3. *Ibid.*, f° 707. Il est précisé que si le S^r de Sabatier a besoin de 300 *bards*, ils le lui fourniront au même prix.

achevé à la mi-août. Les premiers travaux, creusement des fondations et construction de l'infrastructure de l'édifice, durent donc commencer à la fin de l'été 1605.

Le 6 février 1606, Pierre de Sabatier engageait à son service pour la durée d'un an

« Pierre Breugier me masson originere de Montpellier demurant en avignon...
 « pour conduire jusques a entiere perfection le bastiment et edifice quil a com-
 « mencé a son mas affar et tenement scitué en camargues terroir dud. arles au
 « quartier de Montlong lieu dict larmillière.. *conduisant led. ediffice avec les ordres*
 « *requis tel quil et ledict Sabatier adviseront et autrement comme bon semblera*
 « *a icelluy Sr de Sabatier* lequel Sr de Sabatier sera tenu de norrir led. Breugier
 « durant lad. année a lesgal de ses autres serviteurs et mercenaires et compai-
 « gnons quy travailleront avec luy aud. ouvrage et neantmoingz luy payer pour
 « ses gages durant toute lad. année la somme de cens vingt six livres tournois...⁴ »

Le 3 avril suivant, Bonnefoy Vernet, serrurier d'Arles, promettait à Pierre de Sabatier

« de luy fornir toute la ferramente que ce bailhe au poids selon la coustume ouvrée
 « et travaillée ainsi que sapatient que sera necessaire au bastiment et edifice
 « quil fait fere neuf au terroir et tenement dict larmellière quil a scitué en
 « camargues au quartier de Montlong et ce lors et quand besoing sera et quil en
 « sera par led. Sr de Sabatier requis...⁵ ».

Enfin, quelques semaines plus tard, le 16 mai, Pierre de Sabatier donnait encore à prix-fait à Thomas et Abraham Sabonnadiere, charpentiers d'Arles,

« de fere la besoigne et ouvrage au bastiment et ediffice que fait neuf au terroir
 « et tenement appellé larmellière... scavoir est le couvert de tout le bastiment et
 « ediffice a quatre pentes avec ses lucarnes *comme et ainsy que led. Sr de Sabatier*
 « *leur a monstré et désigné* que les fornyra et pourvoyra sur le lieu de tout
 « le boys a cest effect necessaire et lesd. Sabonnadiere le travailleront et acco-
 « moderont et poseront... rendre le couvert a son entiere perfection prest a tuillisser
 « moyennant le prix et somme de deux livres tournois pour chascune canne
 « carrée... plus a fere les solliers sive planchers au dessus la salle et chambres

4. *Ibid.*, 405 E 662, f° 114. Au bas de l'acte la mention : "ledit Breugier a dict ne savoir escripre.

5. *Ibid.*, f° 254.

« rierchambres et autres membres du mesme bastiment et edifice de bon boys
 « de sappin bien essuyct et bien conditionné a la françoise sçavoir est quilz
 « mettront les travettes sur soliveaux tant plein que vuyde... »

Dans la salle et les chambres ils mettront

« quatre poutres outre les deux poutres quilz mettront aux deux bouts avec leur
 « clau pendente cornisse et cymaise deuement bougettées et autre encoustrances
 « des planchers françoys... »

Les entrepreneurs s'engageaient encore

« a fere toutes les portes fenestres croisieres de boys de noyer dassemblage a
 « panneaux en bosse et les deux entrées seront doublées par dernier et les autres
 « portes seront a recouvrement par le devant quant aux croisieres seront a chassis
 « dormant aussy dassemblage a panneaux en bosse et recouvrement par dernier
 « et accomodées pour porter vitres avec leurs venteaux par dessus le tout de
 « bon et beau boys de noyer...⁶ »

Les travaux de maçonnerie, dont Pierre de Sabatier avait confié la direction à Pierre Breugier dès le début du mois de février 1606, furent interrompus à l'automne suivant sans doute à la suite d'un désaccord entre les parties qui décidaient, le 25 octobre 1606, de rompre avant terme le contrat du 6 février 1605, de sorte que le maître maçon avignonnais quitta le chantier après avoir reçu les gages qui lui étaient dus jusqu'à cette date⁷.

Mais l'interruption ne fut que de courte durée puisque quelques jours après, le 13 novembre, Pierre de Sabatier donnait à prix-fait à

« Jean Cavar m^e masson de la ville de Beaucaire a continuer a faire la besoigne
 « et ouvrage que sera après désigné en la maison bastiment et edifice quil fait
 « fere de neuf a son terroir et tenement dict et appellé larmelliere scitué en
 « camargues au quartier de Montlong terroir dudit arles moyennant le prix comme
 « et ainsy que cy après sensuit. Cest que led. Cavar me masson sera tenu de
 « bastir toutes les murailles dalentour lad. maison dung buget de plat depuis
 « la coudiere en hault sauf celles des cuz de lampe ou tours rondes que seront
 « dung demy buget comme elles sont commencées. Et les deux des coustez des
 « degrez a repos avec son bouton despuys le troiziesme trappadour jusques a

6. *Ibid.*, f^o 378.

7. *Ibid.*, f^o 114 (acte en marge).

« fleur des murailles alentour dung quayron Et a lentour de toutes les fenestres
 « croisées et demy croisées fera un architrave tel qu'il est commencé et au
 « dessus desd. croisées fera frize chappiteaux et cornice avec un frontispice et
 « seront les frises enrichies de tailhe selon que porte lordre des ouvrages. Et au
 « milieu de chasque frontispice aussi seront agencées des fassons en tailhe conve-
 « nables a la besoigne *comme mieulx il advisera*. En six desquelles croisées fera
 « pendre depuis la frize en bas des trophées darmes ou de fruitages telz que
 « celles quy sont a la tour du grand horloge de ceste ville ; le frontispice de deux
 « des quelles croisées sera brizé et au milieu de lune y fera un nichement hon-
 « neste pour y mettre et loger une statue et a laultre fera quelque autre ouvrage
 « façonné et agencé *ainsi que lesd. parties adviseront* pour lembellissement dud.
 « edifice. Au plus hault des murailles fera des marchicolis pour pouvoir porter
 « des creneaux qui y seront aussi faicts bastis et ediffiés avec une gorgue tout
 « alentour pour recepvoir les eaux pluvialles et autres des toicts et couverts comme
 « il eschera et ce avec des pierres de quatre pans. Plus montera encores plus hault
 « que lesd. gorgues les tours des quatre coingz *de telle hauteur que luy sera*
 « *monstré par led. Sr de Sabatier* scavoir les deux tours quarrées dung quayron et
 « les deux rondes dung demy buget avec une cornice a la derniere fillade. Plus
 « sera tenu faire les voulttes crottées pierre de tailhe scavoir celle de la salle
 « basse et celle de la cuisine en voulte darestre et celle du cellier et du grenier en
 « tonne, et celle des deux demy tours en pendentin le tout dung demy buget aux
 « clefs desquelles voulttes fera une armoyrie ou bien une roze et *ainsi que plaira au*
 « *Sr de Sabatier*. Et encores aux quatre coingz des pendentins une roze tailhans
 « ou faisant icelluy me masson tailher agencer et accomoder la pierre laquelle et
 « toutes autres matieres luy seront par led. Sr de Sabatier fornies sur le lieu de
 « lediffice pour toutes lesquelles murailles ediffices enrichissements douvrages et
 « voulttes sera aussy tenu led. Sr de Sabatier payer et bailher aud. Cavar a raison
 « de six livres tournois chascune canne quarrée cannant tant plein que vuyde et le
 « les voulttes et crotttes se canneront sur la plate forme du bas. Et fermera tous
 « les trous que auront esté laissés et que se feront soit pour les saulmiers poultries
 « solliveaux ou pour les estagieres. Davantage sera aussy tenu led. Cavar fere deux
 « planchers en chaque cu de lampe avec de longues grases et couvrir les deux
 « cuz de lampe en cu de four avec une pomme au dessus, plus il achevera toutes
 « les marches et trapadours des degrez a reppos et montera la muraille du bout
 « des degrez dung buget de plat que se cannera... et au milieu fera un cu de
 « lampe avec une viz double quy montera environ deux cannes jetant au bout
 « des bouquets quy porteront ung bardat pour pouvoir aller tout alentour et le
 « montera en sorte que le tout soit bien agencé. Et couvrira le dosme accomodant
 « le tout comme s'appartient et en façon qun homme y puisse librement passer.
 « Plus sera tenu fere quatre lucarnes et quatre canons de cheminées de la hauteur
 « que sera de besoing a lentour de ladite maison et autrement aux lieux et en-
 « droicts quy luy seront monstrés et désignés joignant lesd. lucarnes et canons de
 « cheminées avec rouleaux quy serviront de creneaux quy auront une mollure
 « a lentour et a chasque trou quy jettera leau des gorgues pourtant advancement
 « fera une face *comme et ainsi quil advisera* ageanceant le tout bien et deument
 « comme s'appartient en bon mestre masson et pere de famille y apportant tout

« ce que lart requiert sans abus pour laquelle besoigne cy en dernier lieu mentionnée led. Sr Sabatier sera tenu luy bailher et payer marché fait en blot « la somme de cent huictante livres tournois et neantmoiz fornira aud. Cavar sur « le lieu toute la pierre chaux sable et tous autres materiaux necesseres pour « employer aud edifice et ouvrage auquel led. m^e masson nemployera que sa « main son industrie et travailh avec ses serviteurs et compaignons de son art... » L'achèvement des travaux était prévu pour Pâques avec payement échelonné au fur et à mesure de leur avancement⁸.

A en juger d'après ce dernier document, au moment où le maître maçon Pierre Cavar reprit la direction du chantier, à l'automne 1606, la construction ne devait guère dépasser le niveau du premier étage puisque le nouvel entrepreneur était chargé de terminer les murailles extérieures et les tours d'angle déjà commencées, de construire la cage d'escalier, les mâchicoulis et créneaux, les chéneaux et gargouilles, la tourelle surmontant la toiture avec sa vis intérieure, les voûtes d'arêtes et en plein cintre du rez-de-chaussée, les voûtes sur pendentifs des tours et tourelles, les lucarnes et souches de cheminées.

Jean Cavar devait également exécuter lui-même, ou faire exécuter, la décoration des façades, notamment les encadrements des fenêtres en s'inspirant, précisait le contrat, des trophées d'armes et de fruits figurant sur la Tour du Grand Horloge d'Arles⁹. Une certaine latitude lui était d'ailleurs laissée pour le choix et l'agencement de cette décoration qui devait toutefois comporter au moins deux frontons brisés dont l'un abritant une statue. Ce programme était, comme on peut le constater, assez différent de celui qui a finalement été réalisé.

Le 9 avril 1607, Pierre Cavar touchait 900 livres d'acompte et, le 15 octobre suivant, 893 l. 15 s. 10 d. pour solde des 1.493 l. 15 s. 10 d.

« pris de toute la besoigne faite que encores selon les prix faits entre eux verbalement accordés que sont troys cheminées moyennant 180 l. pour les demy « budgets dans la maison et autres de 3 l. en chascune canne carrée, tous les « bardats ... le cymenter de la tour de pierre moyennant 30 l. le couvert des demy

8. *Ibid.*, f^o 1023.

9. Ce décor est actuellement masqué derrière la façade élevée en 1673 alors qu'avant cette date la Tour de l'Horloge était isolée et entièrement visible.

« grandes tours quarrées de lad. maison et logis avec ung lion en chasque coing
« pourtant armoyrie moyennant 72 l. et les deux fours avec la bollangerie et son
« appartement moyennant 90 l... »

A cette date, la construction était entièrement terminée

« sauf les créneaux tout autour du plus hault de lad. maison et les couvertures
« des quatre cheminées ce quil demeure chargé de faire... »

Il était convenu que Pierre de Sabatier lui payerait encore 150 l. lorsqu'il quitterait définitivement le chantier¹⁰.

Les vitres de toutes les fenêtres, portant les armoiries de Pierre de Sabatier, avaient été commandées, le 30 décembre 1606, au peintre arlésien Jost Hasel qui devait les mettre en place avant Pâques. Mais le délai de livraison n'avait pas été respecté et, le 2 juillet suivant, Pierre de Sabatier faisait sommation à l'artiste pour le contraindre à respecter ses engagements¹¹.

Les derniers travaux de finition n'excédèrent sans doute pas quelques semaines, et Pierre de Sabatier dut pouvoir s'installer dans sa nouvelle demeure à la fin de l'été de l'année 1607. A cette époque, la paix était revenue dans le royaume, mais comme l'édifice était isolé en rase campagne, en bordure du Rhône, son propriétaire avait sans doute tenu à lui donner un certain caractère défensif en conservant les échauguettes d'angle, les créneaux et la tour de guet qui caractérisent les mas fortifiés construits dans la région au cours du siècle précédent pendant les guerres de la Ligue.

Dans l'ensemble, le Château de l'Armelière n'a pas subi d'importantes transformations depuis l'époque de sa construction et on le voit aujourd'hui à peu près tel qu'il devait être au moment de son achèvement. Il suffirait, pour lui redonner sa physionomie primitive, de supprimer le bâtiment d'exploitation, rajouté plus tard, qui est venu masquer la plus grande partie de la façade orientale de la tour d'angle du côté du midi, de rétablir les créneaux qui couronnaient autrefois les mâchicoulis du corps

10. *Ibid.*, 505 E 662, f° 1023 (en marge).

11. Notaire A. Claret, 404 E 548, f° 1101 v°, et 404 E 549, f° 473.

central ainsi que les meneaux de pierre des fenêtres. L'actuelle porte d'entrée, sa boiserie à imposte de fer forgé et le balcon à balustres qui la surmonte sont des transformations qui datent du règne de Louis XVI, mais cette greffe aujourd'hui ancienne s'intègre sans trop de mal dans la composition primitive qui devait comporter sans doute à l'origine une porte en plein cintre surmontée d'un fronton triangulaire brisé.

Qui fut l'auteur des plans du château de l'Armellière ?

Les textes d'archives publiés ci-dessus manquent de précision. Ils ne font nulle part allusion à des plans ou dessins que les ouvriers auraient dû suivre et révèlent les noms des deux maîtres maçons que Pierre de Sabatier avait successivement embauchés pour diriger le chantier : l'Avignonnais Pierre Breugier et le Beaucairois Jean Cavar. Le premier devait conduire la construction de l'édifice « avec les ordres [d'architecture] requis tel qu'il et ledit Sabatier adviseront ou autrement comme bon semblera à icelluy Sr de Sabatier ». Le second était chargé de continuer l'œuvre commencée en se conformant aux directives données par Pierre de Sabatier avec toutefois une certaine liberté dans le choix du répertoire décoratif.

On peut alors se demander si Pierre de Sabatier n'aurait pas dessiné lui-même les plans de l'édifice. Une telle hypothèse n'est pas à exclure, car, sous l'Ancien Régime, il n'était pas rare de rencontrer dans les rangs de la noblesse provençale, où la culture artistique était particulièrement en honneur, des amateurs très avertis dans le domaine de l'architecture, capables de tracer des plans et élévations sans recourir aux services d'un homme de l'art. Ce goût pour l'architecture devait d'ailleurs être de tradition dans la famille de Sabatier puisqu'en 1674, au moment de la construction de l'hôtel de ville d'Arles, on voit figurer parmi les « personnes intelligentes en fait de bastiments » dont les consuls sollicitaient les avis, un sieur de Sabatier qui est très probablement le petit-fils du constructeur de l'Armellière.

Sur Pierre Breugier on ne sait encore rien en dehors de son origine languedocienne. Son séjour à Avignon semble n'avoir laissé aucune trace puisque l'érudit Adrien Marcel, qui a dépouillé les fonds notariaux avignon-

nais du xvii^e siècle, ne le mentionne pas. Le rédacteur du prix-fait du 6 février 1606 signale qu'il était illettré, mais cette circonstance, encore fort courante au xvii^e siècle dans la corporation des maîtres maçons, ne nous autorise guère à le considérer comme incapable de dessiner les plans d'un édifice ou de collaborer à leur élaboration.

Son successeur sur le chantier, Jean Cavar, est un peu mieux connu. C'était un maître maçon originaire de Beaucaire établi à Arles vers 1600. Je n'ai retrouvé pour l'instant qu'un seul document le concernant, mais le dépouillement des archives notariales d'Arles m'en fournira certainement d'autres. Il s'agit d'un contrat de prix-fait en date du 12 mai 1608 dans lequel l'écuyer arlésien Jean de Boche lui confiait la reconstruction de la maison qu'il possédait derrière l'église Saint-Georges¹². Or, dans ce document, il est précisé que Jean Cavar devait construire la porte d'entrée de cet édifice

« de la mesme sorte façon et quallité quest représanté au crayon et project sur
« ce fait estant rière led. Sr de boche... et les fenestres comme sont représan-
« tées audict crayon et pourtraict... »

Il s'engageait de plus à travailler

« en bon mestre masson et architeteur. »

Comme à l'Armellière, il était prévu des « frontispices brisés » et des « frizes enrichies de trofées ou de fruitages au choix dudit Sr de Boche ». Le tout devait être « deuement agencé selon lart darchitature » et une certaine latitude lui était donnée pour le choix des éléments décoratifs : bouquet, pomme, vase, muffle de lion « ou autre figure ». Il semble donc bien que, dans ce cas précis, les dessins des façades et de la décoration sculptée de ces dernières aient été fournis par Jean Cavar à son client et qu'il y ait eu, ici encore, une certaine collaboration entre les parties au

12. Notaire M. Vincent, 405 E. 664, f^o 469. Cet édifice, situé derrière l'ancienne église Saint-Georges, a été démoli mais la description assez précise qu'en donne le prix-fait du 12 mai 1608 est un document archéologique intéressant grâce auquel il est possible de reconstituer assez facilement l'ordonnance de sa façade sur rue qui s'inspirait de celle de l'Hôtel de Beynes.

contrat. Du rapprochement de tous ces textes d'archives ne se dégage pas une certitude absolue, mais on peut considérer comme l'hypothèse la plus vraisemblable celle d'une étroite concertation entre Pierre de Sabatier et les deux maîtres maçons qu'il avait successivement engagés, aussi bien pour l'élaboration des plans et élévation de l'édifice que pour les changements intervenus en cours de chantier.

Bien qu'il soit encore assez mal connu et ait été jusqu'ici peu étudié, le château de l'Armellière est une construction dont le caractère hybride, tenant à la fois de la demeure fortifiée et de la maison de plaisance, mérite de retenir l'attention de l'historien d'art. Daté avec précision par une inscription que sont venus confirmer les textes d'archives publiés ci-dessus, il constitue un point de repère dans l'évolution de l'architecture civile provençale de l'époque classique. En dépit de la maladresse qui a consisté à s'écarter du projet initial dans lequel le dernier étage du corps central devait nécessairement avoir la même hauteur et la même ordonnance de fenêtres que les tours latérales, ce bâtiment n'en reste pas moins un excellent morceau d'architecture où s'affirment un constant souci de symétrie et un savant équilibre entre les pleins et les vides.

L'auteur des plans de l'Armellière n'a pu être qu'un maître d'œuvre local, sans doute plus très jeune en 1605, qu'on sent resté fidèle au répertoire des architectes du siècle précédent : fenêtres à meneaux, mâchicoulis, échauguettes d'angle, gargouilles en forme d'animaux encore dans la tradition médiévale. Les mâchicoulis du corps central semblent notamment calqués sur ceux qui couronnent l'Hôtel de Laval-Castellane et le Prieuré de Malte. Quant aux trophées d'armes encadrant les fenêtres du premier étage, on sait qu'ils devaient reproduire ceux de la façade de la Tour de l'Horloge élevée en 1555.

Si l'inscription de fondation et les documents d'archives publiés ci-dessus n'avaient pas été conservés, on serait tenté, à s'en tenir aux seuls critères d'ordre stylistique, de vieillir l'Armellière d'un bon quart

de siècle et d'en fixer la date de construction vers 1580, ce qui serait une grossière erreur. Il risque d'en aller de même pour la plupart des édifices d'Arles ou de la région arlésienne *non documentés* qui présentent les mêmes caractéristiques de style¹³. Nombre d'entre eux sont certainement moins anciens qu'on ne le pense. Seul un dépouillement systématique des archives locales permettra d'apporter un peu de clarté dans un domaine encore bien mal connu.

Jean BOYER.

13. Une fenêtre à meneaux portant la date 1639 se voit encore dans la cour intérieure du Prieuré de Malte (Musée Réattu).